

Les mobiles à l'assaut du marché de la santé

Marie-Cécile Renault. Publié le 03 mai 2007

Les opérateurs de télécommunications multiplient les services d'aide aux malades.

Jeux, télévision, musique. Le téléphone mobile est devenu synonyme de divertissement. Mais le petit appareil nomade devrait, dans les années à venir, se lancer dans d'autres domaines. Les opérateurs de télécommunications défrichent ainsi celui de la santé. Orange, la marque fleuron de France Télécom, a lancé un bracelet, baptisé « Columba », pour les malades d'Alzheimer. Disponible dans les pharmacies et les agences France Télécom, ce bracelet couplant les technologies du téléphone mobile et du GPS permet de retrouver les malades d'Alzheimer en cas de fugue ou de désorientation.



Jean-Christophe Marmara/ Le Figaro.

France Télécom, qui a créé une division santé en décembre dernier, a également mis en place des services de surveillance et d'alerte par SMS. En 2005, « SMS Soleil », avec la ville de Nice, permettait de prévenir les habitants et les touristes contre les risques d'exposition au soleil. Le groupe s'est également engagé dans la lutte contre le tabagisme avec la Caisse primaire d'assurance-maladie de Saône-et-Loire : 500 volontaires ont reçu des conseils par SMS pour les aider à arrêter de fumer, puis pour les soutenir et les encourager dans leur effort. « *Nous testons aussi l'utilisation des SMS auprès des patients qui ont un traitement à prendre tous les jours*, explique Thierry Zylberberg, directeur de la division santé chez France Télécom. *On s'est rendu compte qu'on pouvait diminuer de 15 % à 20 % le coût de gestion des maladies chroniques en suivant les malades à distance de façon continue.* »

Des expérimentations pour les maladies chroniques

Les maladies chroniques, qui sont en très forte augmentation comme le diabète - 2,8 % de la population mondiale actuellement mais 6,8 % en 2030 -, l'hypertension ou l'asthme font l'objet de plusieurs expérimentations chez la plupart des opérateurs. En partenariat avec le centre hospitalier de Corbeil-Essonnes, SFR teste son service « T + diabète », qui permet au malade de mesurer sa glycémie avec un lecteur de glycémie relié à son téléphone mobile et de déterminer ainsi la dose d'insuline optimale à s'injecter. Le mobile communique vers une base de données à laquelle accède l'équipe de soins. Ce qui permet au médecin de suivre à distance l'évolution du patient.

Fort d'un premier bilan prometteur, SFR a lancé sur le même principe deux nouveaux projets pilote. « T + asthme » permet de bien gérer sa maladie. « T + tension » met à la disposition du personnel médical les résultats de tension d'un patient, prise avec un tensiomètre et directement transmis par Bluetooth sur le mobile du patient, lequel transfère automatiquement les données sur l'ordinateur du médecin.

« Tous les grands pays européens travaillent sur une meilleure prise en charge des maladies chroniques grâce aux nouvelles technologies. On est sorti du stade de la vision, pour passer aux expérimentations en laboratoire. Avec à la clé la promesse d'économies substantielles. À Liverpool, BT, qui a testé ce type de services sur 20 personnes, avait réalisé au bout d'un an 235 515 euros d'économies. Les services de santé locaux ont décidé d'étendre le service progressivement à 600 personnes », affirme Philippe Roussière, directeur d'études télécommunications et nouvelles technologies chez Accenture.

Un secteur en plein essor

La demande pour ces nouveaux services est forte en raison notamment du vieillissement de la population. Mais il existe des freins. Le premier d'entre eux est dû à la difficulté de faire travailler ensemble les différents acteurs du secteur de la santé. « Les opérateurs de télécommunications ont là un rôle à jouer, pour mettre tout le monde d'accord. Ils peuvent être l'orchestrateur de tout cet écosystème, allant des patients aux professionnels de santé, en passant par les industriels, car ils ont l'habitude de rendre simples les technologies, de facturer mensuellement, de distribuer », assure Philippe Roussière.

Bien que la pénétration des nouvelles technologies dans le secteur de la santé soit en retard en Europe, comparé aux États-Unis ou au Japon, le secteur est en plein essor. « Avec une croissance de 15 à 20 % par an, le secteur e-santé est celui qui croît le plus vite en Europe toutes industries confondues », observe Thierry Zylberberg. En 2010, il devrait s'élever à 6 milliards d'euros en Europe et 1,9 milliard d'euros en France. « Notre ambition est de prendre 8 % de la valeur de ce marché d'ici à 2010 en Europe et 18 % en France. Soit un gain de 500 millions. Pour Orange, c'est un marché significatif certes, mais aussi une responsabilité citoyenne », indique Thierry Zylberberg.

Alors qu'un Européen sur quatre aura plus de 60 ans en 2010, que l'Europe comptera 20 millions de personnes dépendantes, que les personnels de santé ne sont pas assez nombreux et que les dépenses de santé explosent, les nouvelles technologies ont donc la possibilité de s'imposer

Ndlr de Next-up : Commentaires par www.stoppuce.be . . . visiter le site !.

« Les mobiles à l'assaut du marché de la santé »
ou comment mettre toute une population sous contrôle technologique !

A travers des innovations pouvant éventuellement être utiles, apparaît nettement une volonté de ceux pour qui notre santé (ou plutôt, soyons francs, notre maladie !!!) n'est qu'un grand « marché » juteux, d'utiliser tous les moyens pour infantiliser les (trop) « patients » et mettre petit à petit toute la population sous contrôle technologique. Le domaine médical, on l'a déjà dit, est, mille fois hélas, le grand cheval de Troie de la mise sous contrôle électronique et du puçage du « bétail » humain !

Pour vendre par exemple des bracelets de surveillance électronique, on séduit avec l'aide qu'il est humainement nécessaire d'apporter aux personnes atteintes de maladies d'Alzheimer sans dire que ces technologies sont une des causes plus que probable de l'explosion des troubles de mémoire (*) et le serpent, une fois encore, se mord la queue, comme dans le cas de ces entreprises qu'il n'est plus besoin de présenter qui nous vendent à la fois les pesticides et les drogues pour les supporter.